

Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Verkehrszentrale

Band: 26 (1953)

Heft: 7

Artikel: Un pays remarquable par sa flore et sa faune

Autor: Mariétan, I.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-778425>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



LA FLORE VALAISANNE

Les eaux courantes et les glaciers ont taillé, dans la partie la plus élevée des Alpes, ce long sillon qu'est le Valais. Les montagnes qui l'entourent lui valent un climat sec et chaud sauf dans le Bas-Valais plus humide. La nature des terrains est très variée, le relief très accentué, puisqu'il s'élève de 375 m à plus de 4000 m. Avec de telles conditions, la flore ne peut manquer d'être très riche, très intéressante et très belle. Chacun peut donner libre cours à son admiration pour les formes et les couleurs des fleurs, pour la légèreté et la grâce des mélèzes, la robustesse des aroles. Beaucoup aiment à chercher le pourquoi des phénomènes qu'ils voient. La flore valaisanne pose beaucoup de questions au voyageur et au touriste, ils ont souvent la joie de pouvoir y répondre, joie très belle puisque c'est la joie de connaître.

Savoir pourquoi, sur les collines sèches du Valais central, certaines plantes comme l'éphédra, le cytise rayonnant, n'ont pas de feuilles, pourquoi les jubarbes et les orpins, et même une cactée, car il y a une cactée mexicaine en Valais (*Opuntia humifusa*) font des réserves d'eau dans leurs feuilles ou leurs tiges. Citons encore l'adonis du printemps avec son orgueilleuse corolle étoilée, le bulbocode en fleur dès février, l'anémone dite pulsatile, les stipes, plantes des steppes dont les fruits portent de longs poils soyeux, pour aider à leur dissémination par le vent, puis trois espèces dont le foyer de dispersion est en Valais: l'absinthe valaisanne, le triseté de Gaudin et le paturin mignon. Quel contraste avec la flore du Bas-Valais si riche en ophrys, orchis, jonquilles, nivéoles.

En juin-juillet nous serons émerveillés par la floraison des prairies alpines. Dans les forêts, la petite linnée boréale nous dira qu'elle représente la flore des régions septentrionales. Dans le vallon de l'Ertentze, non loin de Montana, et dans les gorges de la Massa, l'asphodèle blanc nous parlera de la flore de la Corse et de la Grèce d'où elle est originaire, mais elle n'a encore dit à personne comment elle est venue en Valais.

Quelle merveille de formes, de couleurs dans la flore alpine et nivéale, mais surtout quelle admirable adaptation au sol rocheux, au froid, à la brève période de végétation. La plus parfaite est celle qui est réalisée par les plantes dites «à coussinets»: nombreuses tiges feuillées courtes et serrées, agglomérées en pelotes, sur lesquelles s'épanouissent des tapis de fleurs. Ainsi elles sont préservées du vent froid, et l'eau est retenue comme

dans une éponge. Tels sont les silènes, les androsaces, certains saxifrages, le myosotis nain. Quelle habileté déploient les plantes alpines dans le choix des endroits abrités pour monter le plus haut possible; neuf en Valais, dépassent les 4000 m au Finsteraarhorn et au Cervin. Le record est atteint par la renoncule des glaciers et l'achillée naine à 4270 m.

LA FAUNE VALAISANNE

L'adaptation des animaux est facilitée par le fait qu'ils peuvent se déplacer. On trouve également des espèces méditerranéennes dans le Valais central: des insectes comme la cigale, la mante religieuse et de nombreux papillons, comme à Finges et à Zermatt; des vertébrés comme la couleuvre d'Esculape et le lézard vert. Parmi les oiseaux, citons le rossignol, si fréquent en plaine et vers la base des versants, le merle de roche entre 500 et 2400 m. La huppe en plaine, les rapaces nocturnes, même le grand duc dont on a observé plusieurs nids dans les rochers ces dernières années; la chouette Tengmalm, espèce nordique et de la montagne descend à Finges en hiver. Parmi les espèces de montagne, mentionnons la perdrix des neiges, blanche en hiver et grise en été, la perdrix bartavelle, le petit tétras, la niverolle ou pinson des neiges, le pic noir dont on entend le cri langoureux dans les forêts, le chocard alpin ou corneille à bec jaune qu'on voit voler en groupes avec tant de souplesse, très haut en été, et en plaine en hiver, l'aigle royal au vol si majestueux et le tichodrome, petit oiseau aux ailes rouges, qui grimpe contre les rochers. Les mammifères sont surtout cantonnés dans la réserve d'Aletsch et dans les districts francs fédéraux de Ferret, du Pleureur, du Haut-de-Cry et du Bietschhorn. Une colonie d'environ 200 bouquetins est installée au-dessus de Fionnay, une autre d'une quarantaine dans les vallons de Bietsch et d'Ijoli sur Rarogne. Les chamois sont nombreux dans les districts francs. Que d'observations on peut faire sur leurs mœurs; leur adaptation à la vie dans les rochers est si parfaite. Les marmottes abondent là où elles sont protégées. C'est un plaisir de se dissimuler derrière des amas de pierres qu'on peut édifier non loin de leurs terriers, de les photographier, d'observer leurs jeux, la façon dont elles se nourrissent et dont elles transportent des herbes sèches dans leurs galeries d'hiver. DR I. MARIÉTAN

WALLISER HOCHGEBIRGE IM WECHSEL VON TAG UND NACHT

Hinter schwarzen, glutumrandeten Klippen ist die Sonne versunken. Über die Gräte hinweg wirft sie noch blitzende Strahlen zu den östlichen Gipfeln und Firnen und entzündet auf ihnen ein letztes, märchenhaftes Feuer. Lautlos kriechen gespensterhafte, frostige Schatten die Hänge herauf. Verstummt ist das Knattern des Steinschlags und das schreckhafte Krachen im Eisbruch. Eins ums andere verklingen die murmelnden, plätschernden Lieder der Gletscher. Nur das auf- und abschwellende Tosen ferner Bäche durchfüllt die Stille und mehr die feierliche Ruhe in der Natur und die tiefe, gnadenvolle Einsamkeit der Seele. Ringsum recken sich die zackigen Bergsilhouetten hinauf in das Dunkel der Nacht, gewaltiger und drohender denn je in ihrem unergründlichen Schweigen.

Kurz nach Mitternacht brechen wir auf. Noch nie sah ich das Firmament so überreich an Sternen. Sein tiefschwarzer Grund ist nur mehr gespinstartige Fassung von Myriaden glitzernder Edelsteine. Unendlicher Friede weht uns an. Wir spüren den Widerschein göttlicher Schönheit und Güte in diesem funkelnden, unfaßbaren Schauspiel.

Schwermäßige, gurgelnde Klänge unsichtbarer Wasser steigen aus den Schründen; kalter Hauch leckt aus schwarzen Grüften empor und von den bleichen Wänden herab. Langsam arbeiten wir uns im dämmernden Licht einen steilen, knirschenden Firngrat hinan. Langsam versinken die Gletscher unter uns, und zusehends wachsen die Abgründe beidseits des schwindigen Pfades. Feines, köstliches Rauschen rieselnder Schneekristalle und das prickelnde Pizzicato von Pickelmetal und Eissplittern erfüllen die Luft.

Unvermittelt ist der Grat zu Ende, bei einer kleinen Brüstung, die uns den Ausblick nach dem weitem Weg für einen Augenblick verwehrt. Einer nach dem andern schwingen wir uns am eingerammten Pickel über die Firmauer hinauf, um einer nach dem andern von Staunen und Bewunderung erfaßt zu werden: denn was fürder Pfad sein soll, ist eine Firnterrasse eindruckvollster Art, in einem kühnen Bogen quer durch die jähe Wand hin angelegt, von wuchtigen, schimmernden Eiskonsolen getragen

und in den luftigen Abgrund hinausgeschoben. Wandwärts ist dieses Riesensims begleitet von einem Fries blendendweißer und blauer Marmorbrüche, die einen Michelangelo durch ihre Mannigfaltigkeit und Schönheit zu neidloser Bewunderung hingerissen hätten. Und über die Terrasse hin schweift unser Blick hinaus – frei, unbehindert – und umfaßt das ganze, weite Meer der Gletscher mit seiner hoch zum Himmel flutenden Brandung von Gipfeln, hinter denen das Firmament im Glanz der aufgehenden Sonne jubiliert. Und jetzt, in ebendiesem Augenblicke wunderbaren Schauens, kommt das Licht – das warme, wundervolle, schimmernde, herrliche Licht der Sonne. Plötzlich, urplötzlich ist es da, huscht auf unserm Gipfelgrate auf, wiegt sich einen Augenblick lang zitternd auf der feinen Gwächte und gleitet dann mit unendlich leiser Behendigkeit in seinem rosigen, duftigen Kleidchen die glatte Wand herunter. Bei jeder Kluft schöpft es ein Weichen Atem, um dann mit einem Jauchzer entzückendster Farben hinüberzuspringen und weiterzugleiten auf seiner märchenhaften Wanderschaft. Nun hat es den ersten Eisturm erfaßt und schwingt sich von Turm zu Turm, von Spitze zu Spitze, jedem einen glühenden Heiligenschein aufsetzend, jedem Kristall ein mildes Kerzlein leihend und das kalte, starre, tote Eis mit sprühendem Leben erfüllend. Wir aber stehen da am untern Rand der großen Firnterrasse und staunen die Wunder an, welche die aufwachende Natur, dem Urgeheiß des Schöpfers folgend, in so verschwenderischer Fülle vor uns ausschüttet. Mit der seligen Spannung und Ergriffenheit, mit der wir als Kinder des strahlenden Weihnachtsbaumes harrten, erwarten wir den wunderbaren Augenblick, da das Licht auch uns umfängt. Wie goldener Wein in goldenen Schalen fließt, so fließt es uns entgegen und schiebt den fahlen Schleier, der den Firn bedeckt, mit seiner weichen, sanften Flut als Spielzeug vor sich her. Nur Licht und Marmor und tiefblauer Sonnenhimmel. Das Farbenspiel in all dem Eis und Firn wird zur Musik, so sieghaft jauchzend bricht das Licht aus jeglichem Kristall und weckt in unsern Seelen hundertfaches Echo.

ALEXANDER PERRIG

Links oben: Der Aletschgletscher wurde hier Staumauer eines Bergbaches und schuf so den Märjelensee, einen der einzigartigsten Bergseen. – Links: Märchenhaft ist die Pflanzenwelt in den Wäldern des Val Ferret. Photos Dubost, Crans und Kasser.

In alto a sinistra: Il ghiacciaio di Aletsch divenne qui lo sbarramento di un torrente dando luogo alla formazione del lago di Märjelen, uno dei più singolari laghetti alpini. – A sinistra: Un che di fiabesco caratterizza la vegetazione nei boschi di Val Ferret.

Ci-dessus à gauche: Le barrage naturel que forme le glacier d'Aletsch sur le cours d'un ruisseau de montagne a donné naissance au lac de Märjelen, l'un des plus curieux lacs de nos Alpes. – A gauche: Dans les forêts du val Ferret, la flore compose de féériques décors.

Upper left: The Aletsch Glacier dammed up a mountain stream and thus created Märjelen Lake, one of the most remarkable lakes in the Alps. – Left: Forest flora in Val Ferret.